



LA VIGIE

DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON JOURNAL DE DEFENSE DES INTÉRÊTS COLONIAUX

ABONNEMENTS

Saint-Pierre — un an . . . 9 fr. 00
Union postale — un an . . . 12 fr. 00

DIRECTION SAINT-PIERRE
QUAI DE LA RONCIÈRE

INSERTIONS

Une à six lignes . . . 3 fr. 00
Chaque ligne en plus . . . 0 fr. 50
Faits divers . . . 1 fr. 00

LA CRISE ÉCONOMIQUE ACTUELLE

Des Iles St-Pierre et Miquelon

La colonie est-elle dans une situation prospère et riant ou angoissante ?

Il est préférable qu'on le sache, parceque, autrement, toutes les opinions se nuiront les unes aux autres, et personne ne saura la vérité.

Or il faut qu'on sache la vérité, pour savoir s'il faut s'en préoccuper ou non.

A notre avis, il faut s'en préoccuper si l'on veut que la population ne s'en préoccupe pas, et, sans cela, on s'exposera, on la laissera en butte à des coups, à des malentendus, que l'on n'apercevrait que trop tard.

Au début, ça été la surprise ; il faut l'avouer, on ne s'est pas senti d'une guerre dont les conséquences ne se sont développées que plus tard.

La mobilisation du contingent elle-même, a pris toute la vie locale au dépourvu, on ne s'y attendait pas, on ne voulait pas y croire.

Et ensuite, chacun a dominé ses souffrances, par l'espoir de voir finir la guerre, et par la haute idée de patriotisme qui plane sur tous les cœurs français. On s'est donné corps et âme aux chers absents et tous les efforts ont tendu à améliorer leur sort.

Pendant cette période, une campagne de pêche telle qu'on n'en vit jamais, est venue alimenter la générosité spontanée familière aux habitants et les aider à n'accorder qu'une attention restreinte à la disparition de la monnaie, à la hausse

des denrées, aux impossibilités qui se multipliaient chaque jour, aux obstacles surgissant quotidiennement.

Maintenant, partout, on pense à demain :

De quoi demain sera-t-il fait ?

Eh bien, demain sera fait des obstacles surgis hier, et rien ne permet d'espérer pour les vaincre, la pêche miraculeuse d'hier.

Si demain la pêche n'est pas ce qu'elle fut hier on fera difficilement face aux échéances, les charges normales étant quotidiennement accrues.

Et, comme demain, la pêche sera ou bonne, ou médiocre, ou mauvaise, on ne pourra plus se contenter d'un appoint parcequ'aucun enthousiasme, aucun ressort moral ne pourra plus masquer la réalité.

Et les allocations, les secours dont on a pu se contenter jusqu'ici parce qu'une population *trop calomniée* a mis un *patriotisme une dignité splendides*, à suppléer à toutes ses misères, apparaitront brusquement sans rapport avec une situation pour laquelle ils ne sont pas faits.

Ce n'est pas une partie des besoins de la population, qu'il faudra satisfaire c'est *tous* ses besoins.

Ce ne sont pas les besoins d'une *partie* de la population, qu'il faudra envisager de satisfaire, car infiniment rares seront les particuliers que cette situation ne trouvera pas dans l'impossibilité absolue de se suffire.

Et cependant la population ne se plaint pas de la durée de la guerre, elle com-

prend qu'il faut la paix *par la victoire seulement* ; ses nobles héros du front ne lui écrivent pas autre chose.

La situation est grave parceque les capacités de production qui doivent aider à soutenir la vie quotidienne sont insuffisantes. Toutes les faiblesses, toutes les charges sont là, et si le commerce profite jusqu'à un certain point, du développement obligé de la vente au comptant on ne peut entrevoir sans angoisse la disparité des besoins urgents comparés au système généralement suffisant dans les autres pays grâce auquel leurs populations peuvent arriver à *tolérer matériellement* l'absence des hommes *nécessaires à la guerre*.

Une seule chose peut rassurer : c'est qu'on sache bien que la situation où nous nous trouvons n'est pas méconnue ni dissimulée à qui de droit, et qu'on doit avoir pleine confiance que l'on se préoccupe vraiment de remédier convenablement à la situation de la colonie, situation forcément anormale, pour une période où le travail des hommes valides ne peut même en partie, être fait sans eux.

SERVICES RENDUS

Qu'un négociant dans les affaires achète, vende, spéculé, trafique, afin de tâcher de gagner honnêtement de l'argent, rien de mieux, rien de plus légitime.

Mais si en même temps ce négociant assure à ses compatriotes une bonne marche de leurs affaires, s'il arrive à ce que, surtout parce temps de guerre, les approvisionnements ne sortent pas des prix ordinaires, il est évident qu'il rend des services.

A St-Pierre, malheureusement on ne veut pas se rendre à l'évidence et on est tenté de dire: Bah! Un tel! s'il fait ceci, ou cela, c'est parce qu'il y voit son profit!

Nos lecteurs ont deviné par ce préambule qu'il s'agit du service postal fait actuellement par le Pro-Patria.

Oui, n'en déplaise à certaines personnes, la Morue Française et Sécherie de Fécamp a depuis un an rendu de grands services à notre Colonie avec son vapeur Postal et autrement, l'administration locale l'a reconnu. Il est bon tout d'abord, afin de clore le bec aux quelques agitateurs de ce pays, de rappeler dans quelles circonstances cette Société consentit à se charger du service.

C'était en Octobre 1914 le Miquelon faisait les voyages postaux, l'hiver approchait, il fallait, si on ne voulait pas être exposé à de graves mécomptes, trouver un autre vapeur. La combinaison anglaise ne répondait aucunement aux besoins de la Colonie. C'est alors que le Ministre dans une lettre qu'on a pu lire insista auprès de la Morue française pour qu'elle trouvât un vapeur. Le Ministre faisait appel aux sentiments patriotiques des Directeurs de cette Société.

La Société consentit, elle acheta le Pro-Patria actuel, elle dépensa sur ce vapeur une grosse somme pour l'aménager convenablement, elle consentit enfin malgré l'augmentation de la main-d'œuvre, des frais de toutes sortes, des vivres du charbon, assurance et tout cela, à toucher une subvention réduite de 90.000 f par an et de percevoir les frets sur les bases du contrat Crosby qui ne sont plus du tout en rapport avec les taux de frets actuels bien plus élevés.

Amoins d'être de la plus insigne mauvaise foi, on admettra sûrement que la Morue Française a ainsi rendu un grand service à la colonie au commerce.

Continuons: Depuis que le service a commencé à fonctionner il est fait d'une façon irréprochable.

Tout l'été le vapeur a fait des voyages hebdomadaires, apportant et emportant régulièrement le courrier, commodité appréciable pour tous et surtout pour ceux qui attendent avec impatience des nouvelles de leurs partis à la guerre.

Le transport des marchandises a été assuré très régulièrement, enfin le vapeur a pu approvisionner le pays en charbon.

Grâce à l'activité déployée par la Société, grâce à l'habileté consommée du capitaine Heuyvet et à l'énergie des rudes marins qui composent l'équipage du Pro-Patria, les St-Pierrais ont pu payer le charbon à raison de 2.25 et 2.50 l'hectolitre soit 28 et 31 f la tonne, alors que par suite de la rareté des

navires, due aux circonstances de guerre, St-Jean, la capitale de Terre-Neuve, paie ce combustible jusqu'à 15 et 16 soit 90 et 96 fr la tonne.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que si le Pro-Patria n'avait pas été là, d'autres navires auraient approvisionné la place, c'est inexact on n'en aurait pas trouvé un seul.

Aux prix très modestes que nous venons de citer, la population a pu s'approvisionner, le Gouvernement, la Municipalité, le bureau de bienfaisance ont été servis comme d'habitude, enfin un stock d'environ 1200 tonnes a été constitué. Jusqu'à l'ouverture de la navigation avec Sydney en Mai St-Pierre ne manquera pas de charbon, grâce aux propriétaires du vapeur postal.

Voilà des services rendus et des réels. Nous le répétons tous les honnêtes gens, toutes les personnes de bonne foi sauront le reconnaître.

Les envieux, les jaloux seuls quoique convaincus au fond, hausseront les épaules et continueront leur système de dénigrement, de perfides insinuations. Ces gens là ne font rien, ne cherchent pas à travailler. Ils pêchent en eau trouble, et malheureusement ils trouvent des poissons qui mordent à leur hameçon.

Méprisons tout cela, continuons à travailler à nous occuper pour le bien du pays, de sa brave et digne population.

LA QUESTION SERVICE MÉDICAL

Le Département a enfin donné suite à la demande d'envoi d'un deuxième médecin. M. le Dr Thomas désigné pour servir de nouveau à St-Pierre et Miquelon s'est embarqué sur le « Rochambeau » le 19 février. Depuis longtemps déjà la colonie réclamait dans ce but et ses instances n'avaient certes rien d'exagéré.

Grâce à de hautes qualités professionnelles, et à une activité et un dévouement qui lui méritent des éloges, M. le Dr Séguéy a pu assurer seul depuis de longs mois, à l'entière satisfaction de tous, le service médical de la colonie; mais ses forces le trahissant, il s'est vu dans l'obligation d'en informer l'administration. C'est alors que le ministère des colonies, sollicité de nouveau, a provoqué la désignation de M. le Dr Thomas qui se trouvait à son dépôt de Rochefort, retour du front de Belgique.

Cette nouvelle a été bien accueillie; la question est en effet de toute première importance, et d'autre part, M. le Dr Thomas a laissé parmi nous la réputation méritée d'un

praticien de valeur.

Au moment de l'arrivée de M. le Dr Thomas, une question se pose. M. le Dr Séguéy, très fatigué, a demandé à être désigné pour Miquelon — poste de repos — en outre, s'il faut en croire ce que chuchote le public, l'administration aurait déjà pris engagement dans ce sens avec certain « clan politique ». La question est d'intérêt et il suffit de quelques instants de réflexion pour la voir sous son véritable jour. D'abord le poste de Miquelon existe toujours. Sur le point d'être supprimé après être resté plusieurs années sans titulaire, il avait été de nouveau pourvu lors de la réorganisation du service médical, et cela uniquement grâce aux interventions énergiques et répétées du délégué M. Louis Légasse et de l'adjoint frons de maire à l'époque M Borotra. Deux médecins sur trois ayant quitté la colonie depuis l'ouverture des hostilités, l'abandon provisoire de ce poste s'imposait mais il ne s'ensuit pas que Miquelon n'ait plus droit à son médecin, et cette commune sera nécessairement pourvue dès que le recrutement le permettra. Il n'est point besoin pour cela, qu'intervienne M. X ou Y; comme pour beaucoup d'autres choses il suffit seulement que la guerre se termine.

Tout le monde s'accorde à souhaiter, que Miquelon, si isolé, ait au plus tôt les soins réguliers que peut seul assurer un médecin résident; mais il paraît difficile que cela soit tant que la colonie n'aura pas ses trois médecins. M. le Dr Séguéy, se déclare dans l'impossibilité matérielle, de continuer plus longtemps à assurer seul le service médical de St-Pierre et de l'Ile-aux-chieus il est vrai qu'il est depuis plus d'un an soumis à un surmenage excessif. M. le Dr Thomas, est bien lui aussi, un homme jeune, actif, et qui paraissait robuste, mais il vient de faire campagne, on le dit aussi très fatigué, et rien ne prouve qu'il sera disposé à assurer seul en période active de pêche le service des deux îles. La question ne peut donc se résoudre qu'à son arrivée. Si M. le Dr Thomas accepte à son tour d'assumer cette lourde tâche, rien de mieux, les habitants de Miquelon auront dès maintenant leur médecin et M. le Dr Séguéy pourra se reposer, tout au moins jusqu'à ce que son confrère le rappelle au chef-lieu. Dans le cas contraire, les deux médecins se partageant la tâche assureront un meilleur service et Miquelon pourra être visité hebdomadairement: voici bientôt du reste le retour de la belle saison pendant laquelle les communications entre les deux groupes sont presque journalières.

Nous saisissons avec plaisir, l'occasion de

rappeler tout le mérite de M. l'infirmer major Simon qui assure chaque semaine pendant ce dur hiver les besoins médicaux de Miquelon en même temps qu'il se multiplie pour aider à St-Pierre dans la mesure du possible M. le Dr Séguy. D'une activité et d'un dévouement que rien ne rebute, M. Simon a droit à la reconnaissance des habitants: n'aurait-il pas droit également à autre chose ?

UN POINT DE VUE ST-PIERRAIS

Le patriotisme des colons des établissements.

A certains moments, quand on entend certaines personnes parler devant certaines autres de certaines questions, on s'aperçoit qu'au fond elles sont d'accord et que la seule chose qui alimente leur discussion c'est le point de vue des uns et des autres qui est différent.

Et comment le point de vue ne serait-il pas différent, lorsque vous avez dans une même colonie des éléments qui s'ignorent et *ne cherchent pas à se comprendre*, parce que les premières différences de point de vue qu'ils aperçoivent les choquent tellement, qu'il croient l'entente impossible.

Je ne parle pas des heurts résultant du manque de tact, comme ils s'en produisent lorsqu'un métropolitain, frais émoulu de quelque école, semble regarder du haut de sa grandeur les simples habitants pour les insulter maladroitement toutes les fois qu'il ne les comprend pas. Ce sont là des travers individuels que l'expérience peut corriger, et ils existeront tant qu'il y aura des sots prétentieux.

Mais prenons une question bien actuelle le patriotisme; croyez-vous que les élocutions d'un métropolitain sur le patriotisme, ne risquent pas de heurter parfois bien mal à propos le patriotisme de l'élément local ?

Or il est essentiel de montrer aux uns et aux autres, qu'ils peuvent se comprendre et n'ont aucune raison plausible de se blesser.

Et il ne faut absolument pas que l'élément extérieur et mobile par les rapports duquel le gouvernement juge notre petite colonie, puisse commettre sur ce point des erreurs dont le contre-coup retomberait sur l'élément local.

C'est d'autant plus indispensable que

cet élément local ne peut pas se défendre contre des méprises dont il ne saisit pas la tendance et la portée mais dont il sent cruellement l'injustice.

Ces gens simples et bons, qui ont une puissance de résignation qu'on ne soupçonne pas, qui ne savent pas la révolte, on les croit dépourvus de ressort, incapables de cette résistance frondeuse qu'on provoque par toutes sortes de maladresses on ne leur rend pas du tout justice, on ne les connaît pas, on les méconnaît.

Si le Français de la métropole se délecte chaque jour à lire un nombre respectable de scandales administratifs et autres, il y a entre lui et le pauvre colon de St-Pierre un abîme; il est inondé d'avantages pour un minimum d'inconvénients, ses impôts ne sont rien pour le déploiement de puissance et de richesse au milieu duquel il vit, qui concourt à sa sécurité et à son bonheur; et ces scandales qu'il lit dans ses journaux, il sait que ce ne sont que de rares exceptions exploitées par les oppositions politiques.

Mais notre colon St-Pierrais, que lui répondrez-vous lorsqu'il vous dira qu'il se passerait avec avantage d'une nuée de paperassiers uniquement occupés à le mystifier à leur plus grand profit, quelle force a-t-il vue se déranger pour assurer sa sécurité soit contre des équipages métropolitains toujours plus indisciplinés, soit contre un raid des croiseurs Allemands qui ont navigué dans nos parages au début de la guerre.

Que voient-ils du navire de guerre qui vient chaque année représenter la force navale de la métropole, et qui sauf des exceptions d'autant plus appréciées qu'elle sont hélas, plus rares, supporte avec un ennui qu'il ne se donne pas la peine de dissimuler, le climat et l'isolement auquel les habitants se sont condamnés, et s'empresse d'aller festoyer à la côte anglaise pour s'en distraire.

Et cet insupportable mépris qui suinte chez certains fonctionnaires trop superficiels pour constater la supériorité de la race Française qui habite notre îlot sur les populations de couleur de la plupart de nos autres possessions!

Pour être juste il faut reconnaître que c'est au moment où pourrait naître chez eux la notion juste du point de vue St-Pierrais, qu'on les envoie ailleurs.

Et s'ils soupçonnaient l'histoire, sublime et lamentable de la colonisation du Canada, et de la perte de cette superbe Colonie? Non seulement ils la soupçonnent mais ceux dont les ancêtres ont vécu les atrocités d'Acadie, leur ont raconté ces sombres horreurs rendues possibles par la nonchalance de notre action militaire à soutenir nos meilleurs serviteurs.

Éléments concrets, éléments abstraits, ces éléments formateurs de l'idée de Patrie sont si atténués si amoindris pour nos colons qu'on pourrait se demander ce qui pourrait bien les incliner à l'aimer. Et pourtant, soit atavisme, soit tradition orale, soit religion, quelque chose de souverainement français leur permet de percer la brume dont la nature enveloppe leur mère, et de se jeter sur son sein pour la défendre à l'heure du danger.

Toujours ce mouvement spontané du cœur a jeté à la première annonce d'une misère française, l'organe au prix de tant de dangers par des enfants perdus qui n'ont jamais foulé le sol de la Patrie; jamais ils n'ont respiré la brise embaumée des campagnes de France; beaucoup ont vu sans en être éblouie que l'Amérique pouvait leur montrer de plus beau; seule la misère peut les arracher à ce caillou qui n'est pas une Patrie, à ces établissements confiés à leur garde; toujours l'appel de la France a trouvé un écho généreux dans leur cœur. Ils aiment cette France dont rien ne les aide à soupçonner la puissance la beauté, cette France qui fut tant décriée par tous leurs voisins. Aucune comparaison, aucun argument ne leur paraît décisif contre la France en faveur de l'étranger.

Et eux-mêmes ne se doutent pas l'intensité de leur amour pour la Patrie. Ils l'aiment aussi simplement qu'ils aiment leur famille, leur St-Pierre, sans analyser, sans phraser.

De sorte que quand l'insulte abominablement injuste les atteint, lorsqu'un prétentieux ignorant se mêle de leur jeter une critique odieuse, ils protestent... mais comme ils ne trouvent pas d'argument pour développer leur protestation, pour prouver ce sentiment qu'ils éprouvent, en rappelant les générosités qu'ils ont oubliées à mesure qu'ils les ont spontanément jetées.... l'insulteur peut, s'il n'a pas compris, ou si quelque rancune le pousse continuer son œuvre néfaste, aussi abomi-

noble, qu'antipatriotique. A mon avis, il résulte de là que le patriotisme pris au point de vue St-Pierrais est bien plus noble que la résignation fataliste dont il a l'apparence pour ceux qui n'ont pu ou au aller au fond de l'âme locale; et que ce patriotisme qui a occasionné la soumission à une mobilisation dont tous les descendants de colons se croyaient exempts en vertu du traité conclu avec leurs ancêtres en 1816, est un titre singulier en faveur de ces colons!

Tous droits réservés

D. G

Le sifflet de brume de Galantry

Nous avons eu déjà trop souvent l'occasion et le devoir de parler de ce sujet.

L'on se rappelle le naufrage de la Mauve où six marins trouvèrent la mort dans un sinistre dû à la défaillance de cet appareil.

Récemment la Bretonne est venue se perdre sur nos côtes trompée, son rap-pas de mer l'indique nettement, par l'absence d'un marin sur la présence et le fonctionnement duquel elle devait compter.

Deux autres navires le St Kilda, le Campanula se sont aussi perdus. Est-ce toujours à cause de celà ?

On sait que l'appareil commandé est resté en souffrance trop près des pays envahis pour que son transport ici soit possible.

Alors, combien de navires faudra-t-il voir venir se briser sur les dangers de nos îles ?

Verrons-nous comme il n'y a pas longtemps n'importe qui se porter fort de faire des rafistolages dont ils est incapable et où l'on engloutira sans aucun fruit des ressources qu'on prétend avec raison qu'il faut ménager ?

Ou bien verrons nous nos voisins à la suite de sinistre trop retentissant nous offrir, nous imposer peut-être l'aumône d'un concours dont nous devrions rendre la menace impossible par une entente plus vigilante des intérêts de la naviga-

tion dans nos parages.

On peut toujours avoir un sifflet

On peut réparer celui qu'on a.

Il suffit soit d'en acheter un, soit de s'assurer pour des réparations provisoires le concours de gens dont ce soit réellement le métier.

L'aveuglement, la naïveté, la négligence en pareilles matières sont inexcusables car elles exposent le bon renom de la France et l'avenir de notre intéressante colonie.

Tout français vraiment patriote estime ces deux choses au dessus de toutes les combinaisons d'un favoritisme à courte vue.

Il ne s'agit pas de messieurs tel et tel, il s'agit, il ne doit s'agir que de la colonie, et surtout de la France que cette colonie représente dans nos parages.

A bon entendeur, salut.

SACRE DE Mgr LÉGASSE

La grande cérémonie a eu lieu dans la cathédrale de Bayonne le 22 février.

Elle a été présidée par Mgr le cardinal Andrieux, archevêque de Bordeaux assisté de leurs grandeurs les évêques de Bayonne et de Troyes.

Nous savons que notre cher Père Ostry a occupé une place d'honneur comme représentant de la population des îles St-Pierre et Miquelon dont les marins ont une grande part de l'affection de notre ancien préfet apostolique.

St-Pierre a tenu à témoigner au nouvel évêque son affectueuse reconnaissance

Le jour de la cérémonie du sacre une grande messe a été célébrée dans cette belle église que nous lui devons et un certain nombre de paroissiens se sont cotisés pour lui offrir un magnifique calice.

Mgr Légasse ira très prochainement occuper son nouveau poste, il sera dit-on accompagné dans son voyage par un de ses frères M. Arnaud Légasse, administrateur de la Morue Française et Sécherries de Fécamp.

POUR NOS BLESSÉS

Ce que le monde peut faire et doit faire

Un petit travail qui, par sa simplicité, est à la portée de tout le monde et même des enfants très jeunes, consiste à couper en petits morceaux de la grandeur d'une pièce de un franc, c'est-à-dire de 2 centimètres carrés environ, de vieux restes d'étoffes.

Peu importe qu'ils soient en coton, en soie en laine ou en toile. Ces menus fragments bien lessivés, si besoin est sont mis à mesure dans de petites tasses propres et douces et forment ainsi de moelleux oreillers pour les trains de blessés. Il n'est pas nécessaire que ces tasses soient blanches. On peut les faire de diverses tailles, mais pas trop grandes, 35 x 25 est une bonne dimension.

Pour faire comprendre combien ces petits coussins sont nécessaires, Mme R... d'une ambulance du front, rappelle que tout dernièrement en Alsace, dans un train de 900 blessés on ne disposait que de 9 oreillers, exactement 1 pour cent hommes. Encore sont-ils rapidement hors d'usage quand ils se tachent de sang les officiers du front demandent qu'on leur en envoie le plus possible encore et toujours par milliers, car ils sont d'une douceur inappréciable pour la tête et les membres de nos blessés.

Que les mains fouillent dans les cartons et les tiroirs, jamais elles n'eurent une si belle occasion de se débarrasser de toutes les vieilleries qui encombrent les armoires. En avant les ciseaux! Coupons les restes des costumes qui n'existent plus, voire même les vêtements hors d'usage trop abîmés pour être donnés. Cherchons dans notre brie-à-brac les coupons achetés aux jours "d'occasions exceptionnelles" et jamais employés.

Ils fourniront les tasses où s'entasseront comme un duvet les légères parcelles découpées.

Quand nous aurons tout employé, adressons-nous à un ouvrier et demandons-lui les rognures de ses chemises et de ses caleçons les bouts de laine trop petits pour être tricotés.

Tout peut servir et, sans rien déboursier, nous aurons contribué à l'une des plus utiles "œuvres de guerre" et fillettes et garçonnets auront la joie d'avoir travaillé pour les soldats et employé utilement leurs loisirs.

Envoyer les coussins : Cantine militaire, Grande Ceinture Saint-Germain-en-Laye (Seine et Oise), France.

Imp La Vigie — Le gerant F. Rosse